

Bull. Soc.  
Zool. Paris  
50:208-211  
(1925)

1913. POTTS (F.-A.). — Methods of reproduction in the Syllids (*Ergebn. Fortschr. Zool.*, III, pp. 4-72).  
1914. Id. — Polychæta from the N.-E. Pacific. The *Chaetopterida* with an account of the phenomenon of asexual reproduction in *Phyllochætopterus*, etc... (*Proc. Zool. Soc. London*, 1914, pp. 935-994, pl. i-vi. 13 fig.).

*AXINYSSA* et *PROSTYLYSSA*,  
AXINELLIDES A HISPIDATION BRÈVE

PAR

E. TOPSENT

M. A. KREMPF a rapporté du golfe de Siam, en 1921, quelques Eponges intéressantes destinées aux collections du Muséum national d'histoire naturelle. L'une d'elles est un magnifique spécimen massif d'une *Mycale* décrite en détail par HENTSCHEL en 1912 (1), d'après des individus beaucoup plus humbles, provenant des îles Aru, et rapportée par cet auteur à l'espèce *Mycale grandis* J. E. Gray. Les autres sont des Axinellides d'un genre nouveau.

Genre *Prostylyssa* n. g.

*Axinellide* à charpente irrégulière, composée d'oxes inégaux. De petits styles, qui s'y ajoutent à l'intérieur en proportion relativement faible, deviennent nombreux dans l'ectosome et constituent à cette membrane une protection spéciale en se plaçant debout, solitaires ou par groupes, le long des oxes tangentiels qui la soutiennent.

*Prostylyssa siamensis* n. sp.

L'espèce est représentée par plusieurs spécimens ou fragments assez volumineux, sans support, dressés et ramifiés. Les rameaux, d'épaisseur inégale, comprise entre 3 et 20 millimè-

(1) HENTSCHEL (Dr. E.), Kiesel- und Hornschwämme der Aru- und Kei-Insel (*Abhandl. Senckenb. Naturf. Ges.*, XXXIV, H. Mertonsche Reiseergebnisse, Frankfurt a.-M., 1912).

tres, s'allongent dans toutes les directions et, se croisant, contractent entre eux des anastomoses compliquées. Ils sont coniques en leur terminaison. Beaucoup portent des verrucosités, plus ou moins hautes, qui, capricieusement distribuées, contribuent à rendre leur allure singulière. Tous se couvrent, en outre, de conules bas et assez serrés. Fermés, incompressibles, ces rameaux sont cependant assez fragiles. Leur couleur est gris clair dans l'alcool. Les orifices inhalants dessinent entre

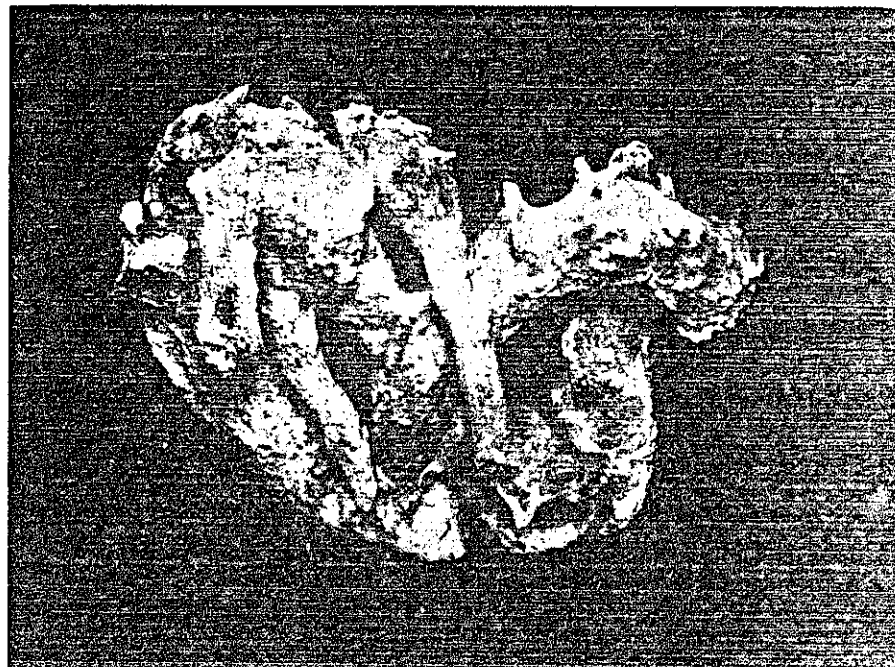


FIG. 1. — Fragment de *Prostylyssa siamensis*. Gr. nat. (Cliché de M. A. BARR, Mus. zool. de Strasbourg).

les conules un fin pointillé en partie visible à l'œil nu. Ils donnent, à travers un ectosome résistant mais peu épais et facile à détacher, accès dans une cavité sous-dermique assez haute, cloisonnée à claire-voie. Des canaux rampent et se divisent le long des rameaux sous des sillons, mais on ne les voit nulle part aboutir à des oscules. L'exhalation s'accomplit peut-être à travers l'ectosome, comme chez les *Ciocalypta*.

Le choanosome, peu compact, ressemble à de la mie de pain.

Il doit sa consistance surtout à la taille élevée qu'atteignent un grand nombre d'oxes. Sa charpente halichondrioïde est trop peu dense pour ne pas conserver une assez grande fragilité; aucune trace de spongine ne vient la consolider. Le vague réseau irrégulier et plutôt lâche qu'elle constitue se compose d'oxes solitaires ou fortuitement groupés. Dans l'ectosome, ces spicules se disposent tangentielllement à la surface, mais la réticulation qu'ils dessinent est irrégulière aussi et n'a d'autre raison d'être que de ménager la place des stomions.

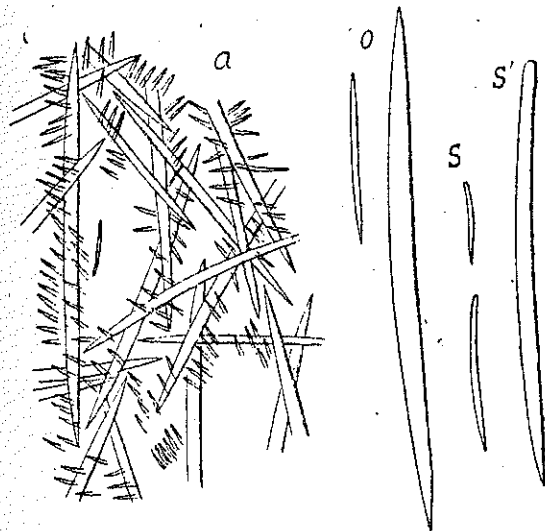


FIG. 2. — *Prostilyssa siamensis*. — a, portion du squelette ectosomique  $\times 55$ ; o, oxes de tailles extrêmes  $\times 65$ ; s, deux styles  $\times 65$ ; s', style  $\times 250$ .

Des paquets d'oxes, traversant comme des piliers la cavité sous-dermique, soulèvent l'ectosome de place en place et forment les conules, qui sont plus ou moins rapprochés les uns des autres suivant les rameaux et suivant les portions d'un même ramcau, souvent écartés d'un millimètre environ.

SPICULATION. — 1° Oxes fusiformes, légèrement courbés, à pointes bien faites et semblables, assez courtes mais acérées. Ils se rencontrent partout, mêlés, de toutes les tailles, les plus grands atteignant 0 mm. 98 à 1 mm. 05 de longueur sur 0 mm. 04 d'épaisseur, les plus petits s'abaissant à peu près jusqu'aux dimensions des plus grands styles.

2° Styles faibles, longs seulement de 0 mm. 18 à 0 mm. 3,

épais de 0 mm. 007 à 0 mm. 01 au plus. Ils ont la courbure des oxes, une pointe pareille aux leurs et une base simple mais nettement amincie. Visiblement, ils dérivent des oxes, mais on ne voit jamais d'intermédiaire entre ces deux sortes de spicules. Des styles accompagnent les oxes en petite quantité et sans ordre dans le chanosome, mais ils sont nombreux dans l'ectosome et y prennent une position très caractéristique, debout dans les portions charnues qui entourent les oxes tangentiels, la pointe tournée en dehors et libres sur une grande longueur, solitaires, à une petite distance les uns des autres ou presque rapprochés en faisceau. Par leur ensemble, l'Eponge obtient une hispitation protectrice mais fort courte, qui happe légèrement au doigt.

*Prostilyssa siamensis* a beaucoup de traits communs avec *Axinyssa topsentii* Lendenfeld, de Zanzibar (1). De part et d'autre, conulation de la surface, squelette principal composé d'oxes et irrégulier, ectosome spiculeux soutenu par des oxes tangentiels et protégé par une petite quantité de petits spicules debout sur lui. Mais, tandis que, chez *Axinyssa*, ces spicules défensifs sont de petits oxes et qu'ils se groupent par touffes et exclusivement au sommet des conules petits et rapprochés, chez *Prostilyssa*, ce sont des styles, présents non seulement au sommet des conules mais dans leurs intervalles assez larges, et dispersés le long des oxes de soutien. N'était la différenciation très nette et constante des styles chez celle du golfe de Siam, ces Eponges pourraient être considérées comme deux espèces d'un même genre.

Elles font songer à d'autres Axinellides, les *Ceratopsis* Thiele, 1898, qui sont pourvues de microxes presque exclusivement ectosomiques, mais celles-ci ont une charpente d'*Acanthella*, composée de styles plus ou moins modifiés, et leurs microxes semblent, faute d'indication contraire, prendre dans leur peau une position quelconque.

La différenciation très marquée de l'ectosome de toutes ces Eponges me porte à penser que les *Axinyssa tethyoides* Kirkp., 1903 et *A. Gravieri* Tops., 1906 n'occupent pas auprès d'elles une position naturelle. Les coupures génériques sont souvent difficiles à pratiquer parmi les Axinellides.

(1) LENDENFELD (R. VON), Spongien von Sansibar (*Abhandl. Senckenb. Naturf. Ges.*, XXI, Heft 1, Veltzkow Reiseergebnisse. Frankfurt-a.-M., 1897).